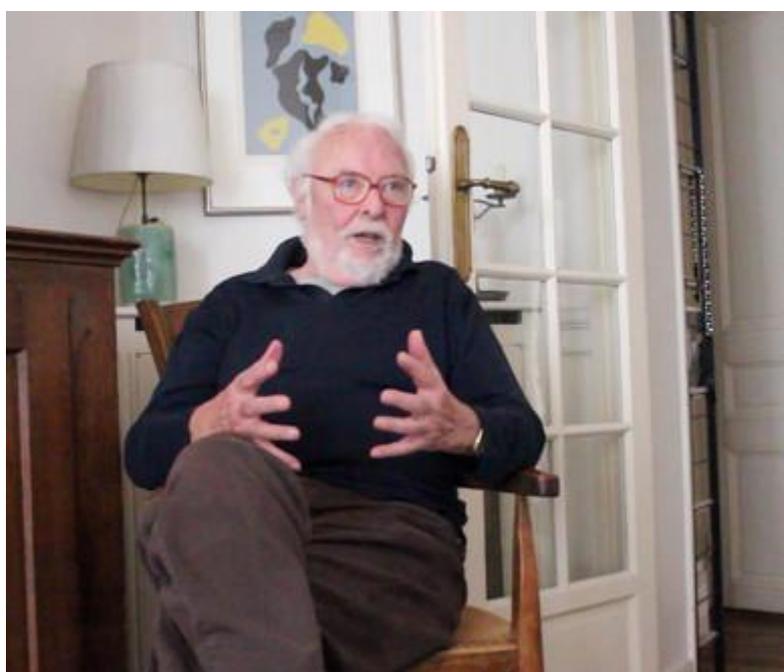


ARCHIVES Asnières à Censier

Rubrique « Sur le vif »

Numéro 3 / Janvier 2014

Hansgerd Schulte sur l'ésotérisme du CAPES, le manque de volonté des politiques et les bidets en Allemagne



**"Das Hemd ist näher als die Jacke", octobre 2013.**

Hansgerd Schulte a été directeur du DAAD et de l'Institut d'allemand d'Asnières. Il fait parti de la deuxième génération d'après-guerre qui a œuvré pour l'amélioration des échanges universitaires et intellectuelles franco-allemands.

**En 2013, au CAPES d'allemand il y avait 270 postes offerts. Il n'y a eu que 196 admis au total sur 318 présents lors du concours [Site Éducation nationale]. D'après-vous, pourquoi y a-t-il eu autant de non-admis ?**

Il semble tout simplement que le niveau des candidats n'était pas suffisant. D'une manière générale, on constate une régression notoire et réelle pour l'intérêt de la langue allemande. C'est l'un des grands thèmes actuels : l'allemand régresse en France, comme le français régresse en Allemagne. La raison est très générale, ancienne et fondamentale : les pays ne sont plus aussi intéressants l'un pour l'autre. Pour comprendre cet aspect, il faut avoir recours à l'Histoire. L'Allemagne était l'ennemi héréditaire de la France pendant les trois dernières guerres. L'idée était alors de se pencher sur les Allemands, de mieux « connaître l'ennemi » pour pouvoir mieux le combattre. Aujourd'hui cette raison

n'existe évidemment plus car le pays est devenu un « pays-ami ». Et paradoxalement, une des conséquences négatives de ce changement de statut tient au fait qu'il n'est plus la peine de s'intéresser à l'Allemagne – ou vice-versa.

### **Pensez-vous alors que l'allemand deviendra une langue rare, comme le latin ?**

C'est ce qu'on dit parfois par exagération. Pour moi, il y a surtout un manque de volonté politique. Il faut donner aux professeurs les moyens pédagogiques nécessaires pour pouvoir s'impliquer. Les manuels scolaires ne doivent pas être rébarbatifs. Il faut rendre cet enseignement attractif et intéressant pour les jeunes. Je connais une professeur en Bretagne par exemple, qui a créé un cours d'allemand dans un lycée, et c'est maintenant une des gloires de ce lycée. Bien-sûr, il y a des contre-exemples avec la disparition de l'allemand dans beaucoup de lycées mais aussi dans des universités comme à Saint-Etienne. Alors « il faut bouger ! ».

### **L'intérêt pour la langue allemande tient finalement à peu de choses ?**

Après la fin de la guerre, on a remarqué que l'allemand avait une fonction élitiste, c'est à dire que les parents voulaient que leurs enfants apprennent l'allemand, non pas parce qu'ils étaient persuadés de son utilité mais parce que pour eux c'était une sélection des meilleurs élèves. Et l'idée est restée, même si ça n'a plus la même ampleur. Aujourd'hui, il faut se pencher sur ce qui intéresse les jeunes. Visiblement ils s'intéressent à la musique. Regardez le phénomène « Tokio Hotel » qui a fait augmenter le nombre d'élèves en allemand vers 2005. Il faut actualiser les programmes, les rendre attractifs et intéressants, sans exclure toute référence culturelle et littéraire ou de civilisation.

### **Pensez-vous que le danger d'une baisse de niveau des professeurs d'allemand est réel ?**

Oui, certainement. D'après mon expérience, cette « baisse de niveau » tient surtout à des problèmes d'ordre pédagogique, notamment du fait de la suppression des IUFM [Instituts Universitaires de Formation des Maîtres]. Les enseignants se sentent mal formés et sont déçus de leur métier. Dans la formation des enseignants, aujourd'hui, il est nécessaire de regarder les besoins réels des étudiants qui se destinent à être professeurs, ce qu'ils ont fondamentalement besoin d'étudier et de connaître du pays voisin. Ce qui m'effraie un peu c'est que les jeunes profs dans toutes les disciplines sont déçus. Ils sont maintenant obligés de se battre contre des problèmes de discipline et d'incivilité. Avant, l'enseignement avait un très grand prestige social qu'il est un peu en train de perdre.

### **Il semble que de moins en moins d'élèves français choisissent d'apprendre l'allemand, mais la demande d'experts qui connaissent la langue est forte Outre-Rhin.**

Oui, évidemment, c'est un des problèmes caractéristiques ; mais certains étudiants arrivent tout de même à trouver leur voie. Pour vous donner un exemple, je connais une ancienne étudiante de la Sorbonne Nouvelle qui a réussi à faire son chemin grâce à sa connaissance de l'allemand. Quand je l'ai rencontré lors d'une soirée organisée par l'université, j'ai été curieux de savoir ce qu'elle faisait maintenant. Après un moment d'hésitation, elle m'a avoué, un peu gênée, qu'elle travaillait dans les bidets. Oui, les bidets ! Elle commercialise des bidets en Allemagne et gagne très bien sa vie ! Par ailleurs, le cursus franco-allemand conduit à d'excellents débouchés ; ainsi certains sont devenus diplomates par exemple. Dans l'idéal, il faut donc apprendre l'allemand et se spécialiser dans un domaine. Il faut s'accrocher et y croire.

### **Que pensez-vous des mesures qui ont été prises afin de renouveler l'intérêt pour l'allemand : les classes bilangues, l'Abibac, les lycées franco-allemands etc. ?**

Oui, c'est très bien, mais malgré tout, je pense qu'il y a un manque de moyens ailleurs, en dehors de ces sections spéciales. Il y a des demandes de jeunes qui veulent apprendre l'allemand, mais parfois il n'y a pas de professeurs, de salles etc. On peut finalement mettre en lumière un double paradoxe. Il semble en effet, qu'il y ait un manque de professeurs en France (un manque de candidats qualifiés du fait d'une pédagogie défectueuse), mais des élèves désireux d'apprendre l'allemand dans certaines

régions. Et d'un autre côté, de moins en moins d'élèves choisissent l'allemand, alors que la demande d'experts français est forte Outre-Rhin.

**Que pensez-vous du remplacement des IUFM par les ESPE [Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation] ?**

C'est une bonne idée, mais il faut la développer. Les programmes des concours restent encore très littéraires et très ésotériques. Je m'étais battu, quand j'étais à la direction de l'Institut d'allemand d'Asnières, pour changer les programmes du CAPES, où il y avait des auteurs sans aucun intérêt pour un enseignant français de l'allemand. Il y a quand même eu des améliorations depuis.

**Vous avez été président du DAAD [de 1972 à 1987] et directeur de l'Institut d'allemand d'Asnières [de 1991 à 2001]. Quelles étaient vos stratégies lorsque vous étiez en poste ?**

Des stratégies très conscientes et volontaristes. On m'a d'ailleurs reproché un favoritisme pour la France. Normalement, le DAAD est responsable de tous les pays et de toutes les langues. Concrètement, ce que l'on peut faire, on l'a fait essentiellement à Asnières avec le « programme Bertaux » et par la suite avec le parcours Franco-Allemand. Ce programme a été financé par le DAAD avec des centaines de bourses, dont le nombre a diminué par la suite. Il faudrait signaler que cette année, le DAAD a coupé les fonds pour ce programme, avec pour motif le manque de candidats côté allemand. Le programme Bertaux n'existera donc plus côté allemand. C'était un programme élitiste. On formait des experts franco-allemands de très haut niveau : à Bruxelles, dans l'industrie, dans la politique... C'est absurde de supprimer un tel programme. Il faut que le gouvernement continue à s'engager et à ne pas diminuer constamment les crédits. Le programme Bertaux n'aurait jamais marché si on n'avait pas eu d'aide financière.

**Pourquoi le gouvernement a-t-il diminué les crédits ?**

Une des raisons du manque de candidats allemands, c'est le manque de publicité. Mais ce n'est pas la seule raison : sur le plan général, la France n'est plus une priorité pour l'Allemagne. Les fonds allemands ont été déplacés vers l'est (en Pologne, mais aussi en Chine et en Inde). Il y a eu une nette régression dans les fonds disponibles dans tous les secteurs pour le franco-allemand. Pour le cas du DAAD, que j'ai créé en 1963 à Paris, il y a des postes qui ont été supprimés pour la France au profit de la Pologne. C'est dommage de privilégier l'un au détriment de l'autre. Surtout aujourd'hui, où il y a un certain nombre de problèmes dans le franco-allemand.

**Nous avons pensé qu'il y avait peut-être aussi des dispositifs de valorisation de la France en Allemagne ; est-ce quand même le cas ?**

Oui, par exemple avec tout le grand spectacle fait pour les 50 ans du Traité de l'Elysée. D'abord, c'est une falsification historique, la première crise entre la France et l'Allemagne est arrivée avec ce traité en 1963. De Gaulle voulait gagner l'Allemagne pour freiner l'influence des Etats-Unis. C'est cela qui a conduit le Parlement allemand à faire introduire un préambule au traité, en disant « l'amitié franco-allemande, on aime bien, mais certainement pas si elle est exclusive ». Les Américains nous ont sauvés d'Hitler, donc pas question d'une amitié exclusive. D'ailleurs, le général de Gaulle avait mis son veto, quelques jours avant, sur l'entrée de l'Angleterre dans la communauté européenne en disant « c'est la perfide Albion et ça serait le cheval de Troie des Américains en Europe ». Malgré ce grand spectacle de la célébration du Traité, il y a presque dans tous les domaines une régression budgétaire en ce qui concerne le franco-allemand. Tout le monde sait que l'Europe est en crise et qu'une Europe ne peut être valide, compétente et efficace sans une forte coopération franco-allemande. Ce n'est absolument pas le moment d'affaiblir cette relation qui représente notre avenir. Comme on le dit en allemand « Das Hemd ist näher als die Jacke », c'est-à-dire cette Europe est pour nous plus importante que la Chine ou l'Afrique.

*jco, gap, aum*